Zeitschrift: Actes de la Société jurassienne d'émulation
Herausgeber: Société jurassienne d'émulation
Band: 3 (1890-1891)

Artikel: Fleurs fanées
Autor: Jabas, Fernand
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-549691

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.10.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

POÉSIES

FLEURS FANÉES

SONNET

Un souffle destructeur a parcouru la plaine
Bien avant la saison où l'abeille s'endort;
Les oiseaux ont frémi sous cette froide haleine,
Et dans l'herbe agitée on a parlé de mort!

Des fleurs ont trépassé, leur corolle encor pleine
Des larmes que la nuit répandit sur leur sort;
Leur adieu fut un bruit qu'on entendit à peine,
Le vent seul murmura que le ciel avait tort.

Le poète attristé devant ses sœurs décloses,
Comprit que son destin comme celui des roses
Borne toute sa gloire à ne briller qu'un jour.

Mais il espère, et songe aux célestes années;
Il sent bondir son cœur et parle avec amour
De la vie éternelle aux fleurs déjà fanées.

Malleray, sept. 1891.